

rité, et encensent de leurs hommages hypocrites des vices décorés ou rentés, qu'intérieurement ils méprisent. C'est là une atmosphère morale malsaine, qui enveloppe dès le jeune âge toutes les vies qui éclosent et qui les affadit étrangement, qui les étiole, et qui met en presque toutes des germes de stérilité. De là viennent autour de nous ces natures amolliées et changeantes, sans empreinte et sans caractère, sans relief et sans ressort, ces âmes prêtes à tout, subissant tout esclavage, acceptant tout compromis, reniant tout principe, professant tout à tour, et presque à la fois, toute politique et toute croyance, suivant le vent de la popularité qui souffle, ne craignant que le fouet du maître, dont ils sont dignes, et qu'on ne leur épargne pas... Regardez, Messieurs, à tous les degrés de la vie et de l'échelle sociale, et dites-moi si vous ne rencontrez pas à chaque pas de ces servilités, de ces hommes effacés, de ces jeunes gens qui s'habituent à vivre dans des voluptés précoces, bientôt dans l'abaissement moral, au mépris d'abord, dans la honte après, et puis sous la vengeance de leur conscience, de ces enfants qui deviennent vicieux si vite, et qui tombent si tôt blasés sur la route de la vie, parce qu'ils n'ont pas prêté leur attention première à la voix de la conscience, parce qu'ils ont substitué tout jeunes à cette loi profonde et souveraine la crainte seule de la peine, ne faisant le bien que sous l'œil grand ouvert du maître, estimant suffisante vertu toute action cachée à son regard, même la pire, n'appelant faute que le malheur d'être surpris, et se contentant des petits honneurs faux que promettent les hommes, au lieu de ne rêver qu'un seul honneur vrai, celui qui vient du devoir accompli, et dont la conscience témoigne.

Il est fatal, mes enfants, que, dans une société où l'on a banni Dieu, les choses en arrivent là. Car la conscience, comme tout agent libre, a besoin d'un contrôle et d'une autorité supérieure. Que représente-t-elle encore, si Dieu ne lui prête plus son autorité ? Ce ne sont pas les grands mots sonores de valeur morale, de respect personnel, de dignité individuelle qui peuvent en soutenir le prestige, parce qu'enfin si rien ne demeure au-dessus de l'homme, d'éternel et d'infini, c'est une duperie que le dévouement, c'est une naïveté que le sacrifice ; et les intérêts de l'au-delà n'existant plus, les seuls intérêts à défendre sont ceux d'à présent, les vils intérêts de ce monde où se rue la foule. Elle est logique, et comme le temps est court, elle a hâte de jouir ; elle